

récol de résistance de M^{re} BARBARAS

Le bulletin de l'histoire enseignée

**Groupe d'histoire et
d'éducation citoyenne
du Cycle d'orientation
de Genève**

Commission du suivi

N°16, automne-hiver 2006-2007

Témoignage d'Emile Barras, passeur dans la région de Viry-Soral.

Déposition de M. Emile BARRAS le 18 octobre 1994, interviewé à son domicile de 01410 CHEZERY-FORENS (Ain) par M. Herz, délégué *Yad Vashem* (entretien enregistré sur cassette).

E. Barras Je ne suis pas natif de Viry, mais j'y étais pendant la guerre, employé chez M. Chavaz qui tenait le Café de la Poste, maintenant Les Vieux Tilleuls. Je suis binational, né en Suisse.

1942: à l'époque, beaucoup de Juifs arrivaient dans ce café par le car. Ils restaient un jour ou deux, s'inquiétant de la possibilité de passer en Suisse. On les voyait disparaître, sans revenir: c'est qu'ils avaient alors pu passer. A l'occupation par les Allemands de la zone sud, on a eu un afflux de Juifs, là, au café. Je n'ai pas participé au passage de la frontière de ces Juifs-là. J'avais donné ma parole à M. Blanc, ancien du 27 (BCA ?) pour passer éventuellement des aviateurs ou les personnes clandestines en France – et je ne voulais pas faire les deux.

Lieu de ce passage : près de la douane de Rougemont (commune de Soral, CH). A l'heure de la relève des douaniers entre minuit moins trois, et minuit plus trois minutes, on avait 90% de chances de passer sans être pris.

Sinon, bien souvent, si des Juifs passaient par là, ils se faisaient refouler immédiatement. Une fois, j'ai passé, sur ordre de mon chef, deux jeunes, un frère et une soeur. Mon chef m'avait

dit en blaguant « tu te paieras sur la fille ». Celle-ci avait environ 16 ans, son frère était plus jeune. Ils n'ont pas été refoulés.

Question de M. Herz : Certaines personnes que vous avez passées se sont-elles manifestées après la guerre ? Etes-vous resté en rapport avec elles ?

Hélas non. Un seul témoignage, celui d'un capitaine anglais qui avait été blessé en 1914-1918 et qui avait donné vingt-cinq mille francs à l'époque (1942-44) (sous-entendu à un autre passeur) pour se faire conduire en Suisse et qui avait été abandonné dans les « bois blancs » (commune de Feigères, près de Saint-Julien). Arrivé avec un camarade dans un café de Viry, ils ont demandé si quelqu'un pouvait les conduire à la frontière. Alors on est venu me trouver, mais je m'étais blessé au genou huit jours auparavant au football. Je leur ai dit : Je veux bien vous passer, mais il faudra du temps, je ne peux pas marcher vite, le foin était haut, c'était au mois de juin. Ils ont été patients et on a bien traversé la frontière.

Trois semaines plus tard, je me suis rendu en Suisse pour ramener des gars, sur ordre de mon chef, parce que ces gars allaient en Suisse pour avoir de faux papiers et après cherchaient à aller en Afrique du Nord ou en Angleterre via la France et l'Espagne. Dans la nuit donc, j'ai repris ce gars en Suisse avec un autre, je les ai ramenés et je les ai fait coucher dans le foin chez mon patron à Viry. Le lendemain, matin, il m'a reconnu lui aussi. Et j'ai là un papier, je pense que c'est lui qui me l'a fait envoyer (après la guerre).

Pour ce qui est des enfants juifs : un copain de Viry m'a contacté en mai 1944 pour me demander si je serais d'accord de faire passer en Suisse des gosses juifs. Ce copain, c'était Joseph Fournier, le chauffeur de camion (dont nous avons déjà parlé lors d'un entretien précédent). Ces gosses devaient arriver par le train, un mardi ou un mercredi. Il était entendu que je les prendrais à la gare de Viry pour les emmener à la frontière suisse. Je me suis présenté à la gare de Viry, le train devait arriver, je crois, à midi moins cinq, mais quand je suis arrivé à la gare, il y avait là les Allemands. Le train n'est pas arrivé. A midi pile, les Allemands sont repartis au Château de Viry (où ils stationnaient). C'était, je pense, l'heure de la fin de leur service. La date : aux environs du 20 mai.

(plus tard) Le train est arrivé. Trente-quatre enfants juifs en sont descendus, plus Marianne Cohn, et il y avait une jeune assistante sociale avec elle. A l'époque, je ne connaissais pas Marianne Cohn. Peut-être l'avais-je rencontrée une semaine auparavant, mais je ne m'en souviens pas.

La gare est en-dessous de Viry. Notre chemin le plus court pour aller en Suisse aurait été de suivre la voie ferrée en direction de Saint-Julien, mais la voie passe par le pont sur la Laire et là, on aurait été à découvert, en vue directe du château Via Marie où étaient les Allemands. J'ai donc fait monter les enfants au village de Viry, nous avons pris l'ancienne route de Saint-Julien, puis à travers champs jusqu'à la frontière suisse. Mais l'assistante sociale ne nous a pas suivi jusqu'au bout, elle a continué sur Saint-Julien quand nous avons quitté la route. Elle et Marianne Cohn devaient se retrouver à Saint-Julien, pour reprendre la direction d'Annecy. Lieu de passage de la frontière : près de la douane de Rougemont appelé aussi Soral 1 ou Soral 2.

Il y avait des barbelés tout le long de la frontière, du côté suisse, très tendus avec des pieux tous les deux mètres. Le fil de fer barbelé le plus bas rasait le sol. J'ai posé mon veston dessus, j'ai soulevé le fil juste au-dessus et Marianne Cohn a poussé les enfants entre les deux fils, les uns après les autres. Pendant ce temps, du côté suisse, un douanier regardait si les Allemands arrivaient d'un côté ou de l'autre. Quand tout le monde était passé, Marianne Cohn a donné ses instructions au douanier et lui a dit de téléphoner à tel numéro à Genève. Après, nous, on est reparti. (Je me suis demandé comment cela se fait qu'il y a une organisation du côté suisse, en contact avec Marianne Cohn et que, moi, jamais personne ait cherché à savoir ce qu'il était advenu des enfants du deuxième convoi, celui qui a été arrêté.)

Je suis retourné avec Marianne Cohn de la frontière jusqu'à la route de Saint-Julien, là, on s'est quitté. Il était environ 14h, c'était un mardi ou un mercredi.

Marianne Cohn et moi, on avait à peu près le même âge.

Il était entendu, lorsque nous nous sommes quittés, qu'un autre convoi aurait lieu la semaine suivante. Mais comme les Allemands étaient en gare de Viry, je me suis dit que ce convoi est vendu d'avance. (Quand j'a vu, une semaine plus tard, que le camion transportant le deuxième groupe était suivi par les Allemands, je me suis longtemps posé la question de savoir s'il était suivi de puis loin ou pas.)

Ayant rendu compte du passage réussi du premier groupe à Fournier, qui m'avait contacté, comme Fournier était en contact avec Marianne Cohn ou avec ses supérieurs, comme j'ai signalé la présence d'Allemands en gare de Viry, il a été décidé que Fournier irait chercher les enfants à Annecy avec son camion.

Quand Fournier est arrivé à Viry avec les enfants dans le camion, je n'avais pas encore fini mon travail chez mon patron, j'étais encore en train de soigner les bêtes. C'est mon frère Raoul qui était sur place, à attendre le camion. Ensuite Raoul est venu me prévenir que les enfants étaient arrivés. J'ai dit que le camion se mette en place à l'embranchement du chemin

des sur la route de Saint-Julien en attendant que j'arrive. De chaque côté du chemin, il y avait une grosse haie. Je me suis dit, il recule le camion là-dedans et on sera tranquille pour faire descendre les gosses, le temps de finir de traire une vache et de porter le lait à la fromagerie, cela m'a pris un quart d'heure, vingt minutes au maximum. Puis j'ai pris mon vélo et je vais là-bas sur la route de Saint-Julien. Et quand j'arrive au carrefour de l'ancienne route, qu'est-ce que je vois : des casques allemands. Je fais encore trente mètres et je me dis : ce n'est pas la peine d'aller plus loin. Heureusement Joseph Fournier m'a vu faire demi-tour. Je n'ai pas été pris.

Aspect actuel de cet endroit : il y a eu un remembrement, les haies ont été coupées.

Y a-t-il eu dénonciation ? Je le croyais, mais à présent je ne le crois plus depuis que M. Herzberg m'a dit que ce n'est qu'au PAX que les Allemands ont découvert que les enfants étaient juifs.

Je reviens à l'arrivée du camion. Une partie des enfants étaient déjà descendus, certains ont voulu se sauver, moi, j'ai entendu tirer des coups de fusil (il paraît qu'il n'y a pas eu de blessés). On a rassemblé les enfants près du camion. Joseph Fournier a dit qu'il était venu s'arrêter à cet endroit pour un arrêt pipi, et qu'il transportait les enfants à un préventorium du Pas-de-l'Echelle. Et c'est là que tout s'est dénoué, car la directrice du préventorium attendait des enfants. Malheureusement, les Allemands étaient sur le point de s'en aller au PAX, quand la directrice est retournée leur dire que ce n'était pas ces enfants-là qu'elle attendait. Alors tout le monde est parti au PAX à Annemasse - Fournier avec un Allemand à côté de lui dans le camion.

Joseph Fournier a été arrêté et torturé au PAX, mais il s'en est sorti. Il est mort depuis, vers 1957, je ne me souviens pas exactement de l'année. Au PAX, quand sa femme a pu venir le soir, il lui a dit : va dire à ma mère qu'elle avertisse Ruche, car demain matin, ils partent au Vuache, prendre le camp de l'AS.

Joseph Fournier est enterré à Viry. Sa femme est retournée dans le Midi d'où elle était originaire, à Béziers. Son gendre est Jean Buet, ex-président de l'Association des Frontaliers, adjoint au maire de Viry. Raoul Fournier, frère de Joseph, est lui aussi un ancien combattant (A.S.). IL habite à La Côte, Viry. Moi, j'étais à la fois FTP et AS.

Après la Libération, je suis parti dans l'armée en Tarentaise et en Maurienne.